

### Première éducation des enfants

Ce qui est le plus utile dans les premières années de l'enfance, c'est de ménager la santé de l'enfant, de tâcher de lui faire un sang doux par le choix des aliments et par un régime de vie simple ; c'est de régler ses repas en sorte qu'il mange à peu près aux mêmes heures ; qu'il mange assez souvent, à proportion de son besoin ; qu'il ne mange point hors des repas, parce que c'est surcharger l'estomac pendant que la digestion n'est pas finie ; qu'il ne mange rien de haut goût, qui l'excite à manger au delà de son besoin, et qui le dégoûte des aliments les plus convenables à sa santé ; qu'enfin on ne lui serve pas trop de choses différentes, car la variété des viandes qui viennent l'une après l'autre soutient l'appétit après que le vrai besoin de manger est fini.

Ce qu'il y a encore de très important, c'est de laisser affermir les organes, en ne pressant point l'instruction ; d'éviter tout ce qui peut allumer les passions ; d'accoutumer doucement l'enfant à être privé des choses pour lesquelles il a témoigné trop d'ardeur, afin qu'il n'espère jamais d'obtenir les choses qu'il désire.

Si peu que le naturel des enfants soit bon, on peut les rendre dociles, patients, fermes, gais et tranquilles ; tandis que si l'on néglige ce premier âge, ils deviennent ardents et inquiets pour toute leur vie ; leur sang se brûle, les habitudes se forment ; le corps encore tendre, et l'âme qui n'a encore aucune pente vers aucun objet, se plie vers le mal ; il se fait en eux une espèce de second péché originel, qui est la source de mille désordres quand ils sont plus grands.

FÉNELON.

### Des impressions du premier âge

Les habitudes contractées dans le premier âge peuvent avoir une puissante influence sur le reste de la vie..... Ces enfants que l'on dresse à la vertu s'arment bientôt d'une opinion ; ce ne sont plus ces êtres aveuglément soumis par leur faiblesse et dépourvus de discernement ; ils vont tout à l'heure porter des jugements ; c'est leur père, c'est leur mère qu'ils jugeront les premiers.

Il faudrait que, dans les moments où de jeunes époux contempnent avec attendrissement leur premier enfant, un ami imposant et révère pût se trouver auprès d'eux, et qu'en leur montrant cet enfant dont les yeux sont encore fermés à la lumière, dans lequel la vie ne se manifeste que par des sons inarticulés, il leur dit :

« Vous venez de vous créer un juge ; avant que quatre ans se soient écoulés, il connaîtra une partie de vos faiblesses et saura en profiter. A vingt ans il aura prononcé sur vos vices et sur vos vertus. Toute sa vie il vous attribuera ses fautes ou reportera vers vous l'hommage de sa reconnaissance. Sa vénération ou sa censure passera de lui à ses descendants ; ce maillot vous représente toute une postérité.»

Qui de nous n'a pas appris de son père à attribuer à de grands parents, plus ou moins éloignés, l'origine de son élévation et de sa fortune, ou la cause de ses disgrâces et de ses misères ?

•

MME CAMPAN.

*De l'Éducation.*

### MAXIMES

1. Le temps dans la vie est comme la distance dans les montagnes : il trompe souvent.
2. La soumission qui s'expose à croire plus qu'il ne faut, ne s'expose à rien ; l'orgueil qui s'expose à croire moins qu'il ne faut s'expose à tout.
3. La timidité est le voile de l'esprit ; l'hypocrisie est le masque du cœur.
4. Le grand remède aux peines de l'imagination, ce sont les peines véritables, si elles nous arrivent ; et, si elles nous manquent, — ce qui est rare, — le remède, ce sont les peines d'autrui.
5. Si l'on savait de quelle utilité nous sont nos ennemis, on les achèterait au poids de l'or. Ils nous sauvent en nous affligeant, et nos amis nous perdent en nous flattant.
6. Lorsqu'on a fait une mauvaise action, il ne faut pas s'excuser par une mauvaise maxime.